

Le pire cauchemar des patrons

Michael Moore, un ancien ouvrier américain devenu agitateur professionnel, a déclaré la guerre au capitalisme. Ses opérations de guérilla contre les grands groupes qui licencient massivement alors qu'ils font des bénéfices lui valent une énorme popularité. Portrait-entretien

Les employés du siège administratif de Humana, l'une des principales chaînes de cliniques privées américaines, ont bien cru avoir une hallucination quand un corbillard s'est garé, un beau matin, sous les fenêtres de leurs bureaux. Des hommes en noir en ont extrait un cercueil. Puis vint un prêtre, des pleureuses, d'énormes bouquets de chrysanthèmes... et une équipe de télévision. Les funérailles pouvaient commencer. Les employés de Humana comprirent alors qu'ils étaient la cible de « The Awful Truth » (« L'Affreuse Vérité »), une émission satirique diffusée sur la chaîne câblée Bravo. Son présentateur vedette est l'enfant terrible de l'Amérique : Michael Moore. Ce fils d'ouvriers irlandais de 46 ans, marié et père d'un enfant, est le réalisateur à succès de « Roger et moi » et de « The Big One », deux documentaires sur les ravages du capitalisme. L'horreur économique version hard. Michael Moore, c'est un peu Coluche, Arlette Laguiller et José Bové réunis dans une même carcasse. Journaliste, amuseur, activiste, écologiste, cet ancien ouvrier multiplie les

Michael Moore

« opérations de guérilla » contre les poids lourds du big business.

En orchestrant un simulacre d'enterrement sur la pelouse de Humana, Moore protestait contre son refus de prendre en charge la greffe d'un rein et d'un pancréas indispensables à la survie d'un patient. Trois jours après, la clinique acceptait finalement de l'opérer. C'est sa plus grande fierté : « On a sauvé la vie de ce type ! » Avec sa carrure d'ours grizzli (il mesure plus de 2 mètres et pèse 130 kilos), ses tee-shirts XXL et sa sempiternelle casquette de base-ball, Moore a le look d'un Texan moyen,

amateur de tir, de grillades et de musique country. Tout faux ! Ce gros nounours, qui admire Spike Lee et Bruce Springsteen (le seul « boss » qu'il supporte), a des comptes à régler avec l'Oncle Sam. Provocateur, il suggère notamment de remplacer la bannière étoilée

par un « drapeau représentant deux mains jointes sur un billet de banque ».

Pour lui, le « rêve américain » est plutôt un cauchemar. « L'American dream a un prix : 45 millions de citoyens ne bénéficient pas de la sécurité sociale. Et 40 millions de personnes ne savent ni lire ni écrire en sortant de l'école. George Bush Jr en fait partie, c'est évident », dit-il. Avec une ironie mordante, il n'a de cesse de dénoncer le cynisme du patronat et des politiciens. Son slogan préféré ? « Vive le libre-échange ! Délocalisons Washington à Tijuana ! »

Pour faire passer ses idées, Moore n'hésite pas à faire le clown, voire le cabot. Sa meilleure arme est la dérision, une qualité dont sont dépourvues ses cibles. Dans « The Big One », sorti en France l'an dernier, il force la porte

PETIT MANUEL DU SAVOIR-LICENCIER

Réalisé par Michael Moore à partir d'authentiques documents internes d'entreprises (Chemical Bank, Times Mirror...) opérant des réductions d'effectifs.

- Prévoyez des Kleenex.
- Ne vous montrez pas sur la défensive, vous n'avez pas d'excuses à donner.
- N'essayez pas de détendre l'atmosphère en faisant de l'humour ou en racontant des blagues.
- Plus le salarié licencié élève la voix, plus vous devrez vous exprimer avec calme. Il faut diluer son agressivité : le salarié ne peut pas polémiquer tout seul.
- Si le salarié perd son sang-froid, suggérez-lui de consulter un thérapeute. Il pourra être nécessaire de répéter l'annonce de licenciement pour être certain que le salarié a compris qu'il s'agit d'une mesure définitive, qui a été décidée au plus haut niveau pour le bien de l'entreprise.
- Si le salarié licencié vous demande un entretien supplémentaire ou vous interroge sur le montant de ses indemnités, c'est bon signe. Il a digéré la nouvelle et commence à penser à son avenir.

Extraits du livre « Dégraissez-moi ça ! ».

